

André Le Goff raconte... « fleur bleue »

La fête des écoles tirait à sa fin quand leurs regards se sont croisés. La fille, il ne la connaît pas mais elle ne peut être que la "parisienne", fraîchement débarquée chez ses grands-parents du Pont-Biais.

Eux, ils lui sont familiers : la mémé sèche comme un sarment, qui planque sa face de varan sous un fichu noir, le vieux, un ancien du commerce tatoué jusqu'aux coudes et qui refoule du goulot une haleine de poiscaille et de sperme de tigre quand il crie "Libérez Henri Martin !" dans les défilés.

Leur petite-fille, Liliane ou Lysiane est vachement jolie avec son faux air de Françoise Arnould, sa robe tendue, ses ballerines. Elle se retourne et lui lance un regard étonné, scrutateur, complice peut-être et il se rêve sur le chemin qui mène à l'étang, la tenant par la main, l'embrassant tendrement et lui susurrant un "je t'aime" comme au cinéma.

On est trop sérieux quand on a quatorze ans. Et c'est si agréable cette relation à distance, ce moment miraculeux où on peut faire ce que l'on veut de la belle inconnue à peine entrevue. Elle se retourne à nouveau et son cœur se met à battre à grands coups, il a la sensation de planer.

Et puis elle disparaît avec ses copines. Il va en rêver longtemps mais ne la reverra plus. Quelques années plus tard on lui apprendra qu'elle s'est mariée très jeune au fils d'un notaire de *Guisriff* qui s'est dépêché de lui faire quatre enfants que les grands-parents du Pont-Biais ne verront jamais...

André Le Goff, octobre 2019